



© Alain Bergeron et Laurine Spegner. *Autopsie d'une série culte: The X-Files.*

Titre original: Tooms

Titre de la version française: Le retour de Tooms

Date de la première diffusion aux États-Unis: 22 avril 1994

Scénario: Glen Morgan, James Wong

Réalisation: David Nutter

Distribution:

Agent Fox Mulder: David Duchovny

Agent Dana Scully: Gillian Anderson

Eugene Victor Tooms: Doug Hutchison

Directeur adjoint Walter Skinner: Mitch Pileggi

Dr Aaron Monte: Paul Ben Victor

L'Homme à la cigarette: William B. Davis

Frank Briggs: Henry Beckman

Dr Plith: Jerry Wasserman

DéTECTIVE Talbot: Timothy Webber

Christine Ranford: Gillian Carfra

Frank Ranford: Pat Bermel

Juge Kann: Jan D'Arcy

Dr Pamela Karetzky: Mikal Dughi

Dr Collins: Frank C. Turner

Maître Nelson (l'avocate de Tooms): Glynis Davies

Arlan Green: Andre Daniels

Procureur Myers: Steve Adams

Dr Richmond: Catherine Lough

L'épisode en bref

Le retour attendu d'Eugene Victor Tooms, le mutant au regard bilieux, se révèle digne de son prédécesseur (**Squeeze**), l'attrait de la nouveauté en moins. Plus répugnant que jamais, Tooms se lèche les doigts après avoir ramassé un rat mort et passe maintenant par les cabinets de toilette pour entrer chez les gens. Considéré comme réhabilité par les autorités judiciaires et psychiatriques, le monstre entend se venger de Mulder qui continue de le traquer partout. Tooms s'arrange même pour le faire accuser d'agression à son endroit. L'obstination de Mulder et la solidarité de Scully viennent néanmoins à bout du mutant, qui termine sa trop longue vie réduit en charpie sous l'escalier roulant où il avait eu l'idée de faire son nid. À signaler, la réapparition notable de l'Homme à la cigarette et l'entrée en scène d'un autre personnage clé de la série, le directeur adjoint Walter Skinner (joué par Mitch Pileggi), un homme plutôt bourru au premier abord et très à cheval sur les règles.

-1-

À Baltimore, dans la maison de santé de Druid Hill où il a été incarcéré après son arrestation dans l'épisode **Squeeze**, Eugene Victor Tooms teste la porte de sa cellule. On aperçoit d'abord ses yeux jaunes par la fente à travers laquelle on lui apporte ses repas, puis c'est son bras qu'il passe par la même ouverture et qu'il étire le plus loin possible. Le mutant s'efforce d'atteindre de la main le loquet extérieur en se servant de ses étranges propriétés d'élasticité corporelle. Il va jusqu'à se démettre volontairement une épaule. Au lieu de le faire souffrir, ce geste provoque chez lui un sourire. Au moment où ses doigts s'allongent et parviennent à atteindre le loquet, une porte s'ouvre au fond du corridor. Deux hommes se dirigent vers la cellule de Tooms, un gardien de sécurité et le docteur Aaron Monte, un psychiatre qui traite le prévenu. Dès qu'il a entendu du bruit, Tooms s'est empressé de retirer son bras. Il est couvert de sueur maintenant, mais il garde son calme, et rien ne laisse supposer qu'il vient de se livrer à d'impressionnantes contorsions. Le docteur Monte rassure son patient à propos de l'audience du comité de probation où il doit se présenter le lendemain. Après avoir pris connaissance des rapports des neurologues et des psychiatres qui l'ont examiné, il est convaincu qu'on va relâcher Tooms. «Vous êtes prêt à rejoindre la collectivité, déclare-t-il pompeusement. Il n'y a plus qu'à croiser les doigts.» Son médecin parti, les yeux de Tooms redeviennent étrangement jaunes, tandis que deux de ses doigts se croisent sur son lit. Si le comité devait décider de le garder enfermé, il pourrait toujours essayer de sortir... par la porte.

-2-

L'agent Dana Scully comparaît devant le directeur adjoint Walter Skinner, dont c'est la première apparition dans la série. Skinner est assis à son bureau, en face de Scully. Mais debout près de la fenêtre, l'Homme à la cigarette, déjà connu pour ses courtes apparitions dans le **Pilot**, écoute leur échange sans intervenir. Skinner se montre sévère et accablant envers les rapports fournis par Scully. Il les trouve entachés de procédures irrégulières, de preuves insoutenables, de témoignages anonymes et de conclusions hâtives aggravées par l'expression d'opinions personnelles. Scully se défend de son mieux, arguant que la nature même des affaires dont Mulder et elle s'occupent exige souvent de recourir à des procédés d'enquête qui sortent de l'ordinaire. Le FBI devrait-il appliquer des normes différentes pour

eux, demande Skinner? Scully ne désire qu'une chose, qu'on examine ces affaires avec «un esprit ouvert». Elle rappelle que les deux partenaires ont obtenu un recours en justice dans 75 % des cas sur lesquels ils ont enquêté, ce qui est supérieur à la moyenne du bureau; en version originale, elle dit 75 % de recours en justice (*conviction*) ou de résolution d'affaires (*case solution*). «C'est la seule chose qui vous rachète!», répond Skinner sur un ton cinglant. Scully lui demande ce qu'il veut de plus. Skinner tourne un moment la tête en direction du Fumeur silencieux, puis il répond: des rapports d'enquête plus fréquents et des méthodes plus orthodoxes. Scully veut bien se plier aux exigences, mais elle met en garde le directeur adjoint: des méthodes strictement orthodoxes risquent de diminuer leurs chances de succès. Le Fumeur s'approche et écrase sa cigarette encore fumante dans un cendrier sur le bureau de Skinner.

-3-

À l'audience du comité probation qui étudie le cas d'Eugene Tooms, la juge Kann, une femme, et ses deux collègues masculins, Hirsch et Sullivan, écoutent les différents témoignages. Mulder, qui a arrêté le prévenu il y a plusieurs mois, compte au nombre des personnes convoquées. Tooms lui-même est assis, sage et silencieux, à côté de son avocate. On entend d'abord la docteure Pamela Karetzky qui s'est livrée à plusieurs examens cliniques sur le jeune homme. Selon elle, tous les résultats sont parfaitement normaux. Un autre expert, le docteur Collins, fait valoir que l'agression de Tooms contre Scully (dans **Squeeze**) s'est produite à la suite d'une frustration compréhensible de la part d'un homme qui avait perdu son emploi et qui avait été «injustement» arrêté par le FBI. Puis le docteur Monte rend compte de ses entretiens avec Tooms. Ce jeune homme, affirme-t-il, n'aspire qu'à reprendre son boulot et à être utile envers les animaux et les gens (avant son arrestation, Tooms travaillait à la fourrière municipale de Baltimore). Pendant qu'il parle, Tooms le regarde étrangement avec ses yeux jaunes, mais personne ne semble le remarquer. Monte conclut sa plaidoirie en déclarant que son patient a parfaitement bien réagi à des mois de traitements et de thérapie. Puis le procureur Myers appelle Mulder à témoigner et à prêter serment. Scully entre à ce moment dans la salle d'audience. Mulder a juré de dire la vérité et c'est ce qu'il fait, mais ses révélations laissent les juges ahuris. Les meurtres ont commencé il y a un siècle, affirme-t-il en montrant des diapositives des victimes de

Tooms, et ils ont repris par groupes de cinq tous les trente ans. Dans chaque cas, il y a eu ablation et consommation du foie. Tooms gardait un objet souvenir de chacune de ses victimes, objets qu'on a retrouvés à son domicile du 66 Exeter Street. En l'écoutant, Scully ne peut s'empêcher de baisser les yeux et de hocher la tête d'un air consterné. Et Mulder de poursuivre en parlant des endroits clos, fermés de l'intérieur, où l'on a retrouvé certaines des victimes, de la fameuse empreinte digitale allongée de Tooms et de l'hypothétique mutation génétique qui lui permet de contorsionner son corps. Il va se lancer dans d'autres détails sans doute tout aussi aberrants, lorsque les juges décident de le faire taire. Mais Mulder résiste. «Si vous libérez Eugene Tooms, s'écrie-t-il, il va encore tuer!»

-4-

Mulder paraît avoir été expulsé de la salle d'audience, car on le voit ensuite assis tout seul dans le corridor. Scully vient le rejoindre et tente de lui faire comprendre qu'il n'a pas beaucoup aidé sa cause. Peu importe, réplique Mulder, ce qu'il a dit était la vérité. Scully lui parle de sa propre comparution chez Skinner pour être «remise dans le droit chemin». À ce moment, on annonce que les juges sont prêts à rendre leur verdict. Mulder et Scully rentrent dans la salle d'audience. La juge Kann déclare que Tooms est libéré sous trois conditions: qu'il continue d'être traité par le docteur Monte, qu'il retrouve son emploi à la ville de Baltimore et qu'il soit hébergé par un couple, M. et Mme Green, pour y suivre un programme de réinsertion sociale. Le prévenu sourit et accepte ces conditions.

En sortant de la salle d'audience, Mulder exprime son intention de ne pas perdre Tooms des yeux. Il croit que le mutant va tuer une fois de plus (il a besoin d'un cinquième et dernier foie humain avant de pouvoir hiberner pour une autre période de trente ans). Selon lui, Tooms est trop futé pour s'en prendre au vieux couple Green, car, s'il a survécu tout ce temps, c'est qu'il sait faire preuve d'une certaine prudence. Scully veut surveiller le mutant elle aussi, mais Mulder lui demande d'enquêter plutôt sur ses anciens meurtres. Scully rétorque qu'une telle conduite la fera dériver du droit chemin et de l'orthodoxie. Mulder met les choses au point: si elle ne veut pas s'occuper de l'affaire parce qu'elle n'y croit pas, il respectera sa décision. Mais si c'est pour céder à des pressions bureaucratiques, elle suivra peut-être le droit chemin, mais ce sera avec des œillères. En anglais, ce qu'il dit est encore plus percutant: «*But if you're resistant because of*

some bureaucratic pressure, they've not only reeled you in, they've already skinned you.» Au même moment, Tooms quitte à son tour la salle d'audience, escorté par le couple Green. Il passe devant les deux agents en souriant triomphalement. Mr Green espère que Tooms se plaira chez eux. La chambre du fond est petite, dit-il, mais Eugene pourra sûrement s'y faire «une petite place» («*you'll be able to squeeze in*»). Tooms approuve placidement.

-5-

Tooms a repris son travail à la ville de Baltimore, comme l'a prescrit la juge Kann. On le voit maintenant en pleine action. Il a arrêté sa camionnette près d'une bouche d'égout. Il y ramasse un rat mort avec ses mains gantées et le met dans un sac vert qu'il range dans la camionnette. Puis, subrepticement, il se lèche les doigts... Soudain, il se met à convoiter une nouvelle proie. Il s'agit d'une jeune femme blonde au manteau bleu vif qui commande un cappuccino à un comptoir extérieur. Tooms se dirige vers elle d'un pas déterminé. Son visage devient de plus en plus grimaçant. La caméra nous montre sa proie en couleurs alors que tout ce qui l'entoure reste gris — ce contraste visuel, comme on l'a vu dans **Squeeze**, signifie que Tooms a bel et bien repéré une victime potentielle. Mais le mutant ne peut aller jusqu'au bout. Un homme lui bloque brusquement le chemin. C'est Mulder qui lui demande avec une apparente candeur s'il ne pourrait pas l'aider à retrouver son chien de chasse norvégien. Furieux, Tooms rebrousse chemin et repart sans dire un mot dans sa camionnette.

-6-

Scully s'est rendue à la maison de retraite qu'habite le vieux détective impotent Frank Briggs, celui qui a enquêté sur les séries de meurtres de Tooms dans les années 1930 et dans les années 1960, et qui a aidé les deux agents dans l'épisode **Squeeze**. Briggs rappelle que si Tooms s'en tire cette fois-ci avec un cinquième meurtre, il faudra encore attendre trente ans pour pouvoir l'arrêter. «Et cette fois, vous aurez presque mon âge», dit-il. Scully demande à Briggs s'il n'aurait pas d'autres informations qui pourraient les aider à pincer Tooms aujourd'hui. Le vieux répond que toutes ses victimes ont été retrouvées sur les lieux de leur meurtre, le foie arraché, sauf une, en 1933. Le corps avait disparu, mais le foie a été retrouvé sur le terrain de l'usine chimique de Ruxton, lors de sa construction. Briggs a gardé ce foie dans un bocal de formol et il le montre à Scully. D'après lui, Tooms a fait disparaître le corps

parce qu'il y avait une marque ou quelque chose sur la victime qui aurait pu l'incriminer. Ce n'est qu'une intuition, ajoute l'homme, mais «il faut savoir suivre son instinct parfois». Et où, selon cette intuition, Tooms aurait-il caché le cadavre? Dans le ciment des fondations de l'usine de produits chimiques, répond Briggs.

Les recherches se poursuivent donc à l'usine de Ruxton. Sous les yeux de Scully et du détective Briggs, l'opérateur d'une machine fonctionnant comme un sonar ausculte le sol, cherchant à détecter la présence d'un objet insolite, comme un corps. Jusqu'ici, rien de concluant n'a encore été trouvé. Peu impressionné, Briggs décide de se servir une fois de plus de son intuition. Il déplace son fauteuil roulant de quelques mètres, puis s'arrête à un endroit précis. «Il est là!», s'écrie-t-il avec force en pointant le sol.

Tout en ramassant des animaux morts pour le compte de la ville, Tooms vient de repérer une nouvelle victime potentielle, un homme en imperméable d'un même bleu vif que la dame blonde au cappuccino. Simple coïncidence, ou le mutant s'est-il brusquement senti une affection particulière pour le bleu? Difficile à dire. Mais, comme pour la blonde précédemment, la caméra nous montre que Tooms voit sa proie en couleurs, alors que le reste lui apparaît en noir et blanc.

Pendant ce temps, Scully a fait briser le ciment des fondations de l'usine de Ruxton à l'endroit indiqué par Briggs. Bientôt, trois ossements de doigts humains sont mis au jour. L'un d'entre eux porte un anneau d'argent.

-7-

L'homme à l'imperméable bleu s'appelle Frank Ranford. Tooms l'a suivi jusque chez lui, sans se douter qu'il est lui-même filé par Mulder en voiture. C'est le soir. Ranford travaille à son ordinateur au rez-de-chaussée. Sa conjointe, Christine, lui annonce que leur enfant s'est endormi et qu'elle va monter regarder la télé dans son lit. À l'extérieur de la maison, Mulder s'est endormi dans sa voiture durant sa surveillance. Il se réveille soudain, sort sa lampe de poche et son revolver, et court vers la camionnette de Tooms, garée devant la maison des Ranford. Voyant que Tooms n'est plus là, il entreprend de fouiller le voisinage. Pendant ce temps, sous la camionnette, on voit se refermer le couvercle d'un trou d'homme. C'est le chemin qu'a pris Tooms pour s'introduire chez sa victime.

Dans la maison des Ranford, Christine achève de se démaquiller dans la salle de bain, quand un étrange gargouillis se fait entendre dans la cuvette. L'eau bouillonne et commence à monter. Croyant sa toilette bouchée, Christine utilise un outil de plombier qui déroule une tige de métal par le trou d'évacuation. L'eau baisse dans la cuvette. Soudain, on entend le bébé qui pleure dans la chambre d'à côté. Christine soupire et interrompt l'opération pour s'occuper de sa progéniture. En son absence, le fil du débouche-toilette est tiré dans le trou de la cuvette. Quand Christine revient, elle doit tirer le fil avec force pour le déloger du conduit, puis elle referme le couvercle de la cuvette, en prenant bien soin d'y mettre un verrou (une mesure de protection pour empêcher un enfant trop curieux d'y tomber). Sans le savoir, elle vient de bloquer de passage de Tooms.

Ne pouvant entrer dans la maison par le tuyau des toilettes, le mutant décide de passer par une fenêtre. On le voit, couvert des saletés qu'il a rapportées de son séjour dans le tuyau, comprimer sa tête pour s'infiltrer entre deux étroits barreaux de métal. Une fois à l'intérieur, tapi dans l'ombre, Tooms observe de ses yeux jaunes Frank Ranford, toujours affairé à son ordinateur. À l'extérieur, Mulder aperçoit les traces de saleté que Tooms a laissées sur le rebord de la fenêtre. Comprenant que le meurtrier est entré, il court frapper à la porte. C'est Frank qui vient répondre. Mulder montre sa carte du FBI et affirme qu'il y a un intrus dans la maison. De fait, on découvre qu'une fenêtre a été ouverte. Il reste des empreintes de doigts, mais Tooms lui-même n'y est plus. Lorsque Mulder retourne à l'extérieur, la camionnette de Tooms s'est évaporée.

-8-

Au Laboratoire d'anthropologie médico-légale du Smithsonian Institute de Washington, Scully a fait analyser le squelette découvert dans le ciment des fondations de l'usine. En se basant sur les pièces de monnaie trouvées sur le corps, le docteur Plith lui dit que l'homme a dû mourir vers le milieu des années 1930. Il n'a pas pu déterminer la cause de cette mort, mais il a découvert des traces de morsures sur les côtes (en français, il parle de traces de coups), qu'il attribue à l'action d'un rongeur avant que le cadavre ne soit recouvert de ciment. De plus, Plith s'est livré à une petite expérience: il a comparé le crâne déterré avec une photo fournie par Briggs de la présumée victime de 1933. Il montre à Scully un montage photographique où sont juxtaposées la moitié droite du crâne et la moitié

gauche du visage du disparu. «Ça n'a rien d'officiel, affirme-t-il, mais c'est bien le squelette de cette personne.»

Scully va ensuite rejoindre Mulder dans sa voiture, alors qu'il monte patiemment la garde devant le nouveau domicile de Tooms. Elle lui apporte le montage photographique de Plith, mais son collègue semble déçu, car cette preuve ne sera pas suffisante pour incriminer le meurtrier. À l'intérieur du véhicule, elle aperçoit des contenants de repas-minute, qui témoignent du mode de vie qu'a dû adopter son partenaire depuis quelques jours. Elle trouve aussi que l'endroit commence à sentir le renfermé. Du tac au tac, Mulder sort de son coffre à gants une plaquette désodorisante qu'il renifle et agite sous le nez de Scully. «Bois de santal», dit-il en français. (En anglais: «*Pine-scented.*») Puis il explique que Tooms n'est pas sorti de chez lui de toute la journée. Il demande à Scully si elle a pensé à lui apporter le sandwich qu'il lui avait demandé. «Saucisse de foie» («*Liverwurst*»), dit-elle à la blague en lui tendant un sac.

Inquiète de l'état de fatigue de son collègue, elle lui rappelle qu'une surveillance policière exige deux paires d'agents se relevant toutes les douze heures. «Article 30, paragraphe 8.7», répond Mulder pour montrer qu'il connaît le règlement. Scully doit lui rappeler que de ne pas avoir dormi depuis trois jours risque de lui faire perdre sa concentration et de mettre sa sécurité en péril. Mais Mulder lui rétorque qu'il ne peut pas demander d'être relevé, puisque cette opération de surveillance n'a reçu aucune autorisation officielle. Il faut faire attention, ajoute-t-il, n'importe quel prétexte suffira à ceux qui cherchent à fermer les X-Files. Il se fiche bien du rapport qu'on fera sur lui, mais il s'en voudrait si Scully récoltait un blâme à cause de lui.

Celle-ci profite de cet instant de vérité pour appeler son partenaire «Fox», mais celui-ci se met à rigoler: «Tu sais, même mes parents m'appelaient Mulder.» («*I even made my parents call me Mulder.*») Scully est très sérieuse: «Mulder, je ne mettrais ma carrière en jeu pour personne sauf pour toi.» Un moment de complicité silencieuse suit cet aveu. Mulder revient à un ton plus blagueur: «S'il y a du thé glacé dans cette boîte, dit-il en montrant ce que lui a apporté Scully, c'est peut-être l'amour.» Scully regarde le contenu du paquet et, très pince-sans-rire, elle répond: «Pas de chance, Mulder. C'est de la bière.» (En version originale, il s'agit de *root beer*, un soda et non une boisson alcoolisée.) Elle finit par le convaincre d'aller se reposer chez lui. Elle prendra la relève. Mulder lui remet son

sandwich qu'il a à peine touché et lui fait ses recommandations avant de partir: qu'elle l'appelle sans hésiter à la moindre alerte. Scully regagne sa voiture. Juste au moment où démarre celle de Mulder, on voit son coffre arrière légèrement entrouvert se refermer de l'intérieur (Tooms s'y est caché). Restée seule, Scully jette un coup d'œil sur le sandwich dont Mulder n'a pris qu'une bouchée. Elle reste interdite un moment, comme si elle venait de comprendre quelque chose.

-9-

Mulder s'est assoupi chez lui, sur le sofa de son salon, en regardant la télévision. On y passe un vieux classique du film d'horreur, *The Fly*. Les hurlements de terreur montant de l'appareil n'empêchent pas Mulder de dormir. Soudain, tour à tour, chacune des vis retenant une grille de ventilation au mur commence à se dévisser de l'intérieur — entrée caractéristique de Tooms dans *Squeeze*. Mulder se réveille un court moment. La vis cesse de bouger. Puis elle recommence à tourner lorsque l'agent se rendort. L'instant d'après, Tooms est debout dans l'appartement, le visage luisant et les yeux jaunes. Mais au lieu de s'attaquer à Mulder, il commet un acte déconcertant. On le voit porter un doigt à l'une de ses joues et l'enfoncer dans la chair pour faire couler le sang.

Le lendemain, Tooms a été soi-disant découvert inconscient dans la rue et amené à l'hôpital. Une femme, la docteure Richmond, l'examine et constate la présence de contusions et de marques de lacérations. Son épaule a été démise et sa mâchoire a reçu un coup de pied: elle porte encore l'empreinte de la semelle. Le docteur demande au blessé s'il sait qui l'a mis dans un état pareil. Tooms lui murmure un nom à l'oreille. Le docteur se tourne ensuite vers Talbot, le policier chargé de l'enquête, et lui dit qu'il s'agit d'un agent du FBI appelé Mulder. Pendant qu'ils parlent tous les deux hors de la salle d'examen, Tooms se remet l'épaule en place.

On frappe à la porte de l'appartement de Mulder. C'est Talbot, accompagné d'un autre policier. Tous deux entrent sans explication. Le policier découvre des souliers appartenant à Mulder et dont la semelle correspond à la marque sur le visage de Tooms. Talbot arrête l'agent: «Vous êtes dans un sale pétrin», dit-il. Avant de les suivre, Mulder découvre par terre une des vis de sa grille de ventilation que Tooms n'a pas cru bon de remettre en place.

-10-

Dans le bureau du directeur adjoint Skinner, Mulder se fait semoncer par son patron en présence de l'Homme à la cigarette et de Scully. Les charges retenues contre lui sont lourdes. Mais Mulder garde son calme, car un examen plus poussé aurait dû révéler que son pied n'était pas dans la chaussure au moment de l'impact. Si Tooms a voulu piéger Mulder en s'infligeant ces blessures, demande Skinner, comment a-t-il pu avoir accès à cette chaussure, alors que l'agent exerçait sur lui une surveillance constante (et sans autorisation, n'oublie-t-il pas d'ajouter)? Scully avoue alors qu'elle a, elle aussi, participé à cette surveillance sans autorisation. Elle va même jusqu'à couvrir son partenaire en proférant un mensonge: l'agent Mulder n'a pas pu commettre cette agression parce qu'il se trouvait avec elle à l'heure où Tooms a été admis à l'hôpital. Skinner subodore la supercherie. «Agent Scully, vous ne mentiriez pas, n'est-ce pas?» Scully élude brillamment la réponse: «Monsieur, j'espère que vous avez la même confiance en moi que celle que j'ai en vous.»

Sur ce, Skinner demande à Scully de le laisser seul avec Mulder. L'Homme à la cigarette, toujours silencieux dans son coin, s'en allume une autre. Skinner enlève ses lunettes, puis vient s'asseoir à côté de l'agent. Il prend un ton conciliant, quoique paternaliste, pour rappeler à «Fox» qu'il est un des plus brillants éléments du FBI et que tous déplorent qu'il perde son temps avec ce type d'affaires (air connu), surtout si son engagement personnel le pousse à commettre des actes inconsidérés, qui affectent aussi les gens autour de lui (il fait ici allusion à Scully qui s'est compromise). Skinner conseille à son agent de prendre du recul pendant un certain temps. Mulder le remercie du conseil. Skinner jette un coup d'œil en direction du Fumeur, comme s'il quêtait un signe d'approbation, mais l'autre demeure imperturbable.

Le directeur adjoint se lève, retourne lentement à son bureau, remet ses lunettes, puis, s'adressant à Mulder, il ajoute: «Il vous est interdit d'approcher Tooms.» Quand l'agent se lève à son tour pour sortir, Skinner ajoute: «Mulder, vous l'avez échappé de justesse. La prochaine fois, même un millier d'amis au Sénat ne pourront rien pour vous.» (*«This was close. Any closer and a thousand friends at the Capitol won't be able to help you.»*)

-11-

Mulder et Scully sont au Smithsonian Institute. Grâce à la radiographie dentaire de Tooms, fournie par la maison de santé de Druid Hill, il est possible de reconstituer sa dentition complète. Scully a eu une idée en apercevant l'empreinte laissée par Mulder dans son sandwich la veille. Avec le concours du Dr Plith et d'un logiciel de simulation, elle a fait comparer la dentition de Tooms avec les marques de morsures trouvées sur une des côtes du cadavre de 1933. La démonstration qui s'affiche sur l'écran de l'ordinateur est convaincante: c'est bien Tooms qui a mordu la cage thoracique de la victime.

Tooms est dans sa chambre chez les Green, son nouveau foyer. Comme on l'a vu faire à la fin de l'épisode **Squeeze**, il déchire méticuleusement des bandelettes de papier journal — en prévision sans doute du nid qu'il doit se fabriquer pour son hibernation. On frappe à la porte. C'est Mr Green, accompagné du docteur Monte, venu rendre visite à son protégé. Green les laisse seuls en annonçant qu'il va dîner en ville avec sa femme. «C'est super ici!», s'exclame le docteur en regardant la pièce tapissée de papier peint fleuri. Pendant qu'il parle, Tooms le fixe étrangement. Il voit son psy en couleurs alors que tout ce qui l'entoure apparaît en noir et blanc (mauvais signe, ça!). Monte, qui ne soupçonne rien, aperçoit les bandelettes et demande à Tooms s'il fabrique du papier mâché. «Je ne savais pas que vous étiez un artiste, Eugene.» Tooms lui répond qu'il adore l'art, puis il se lève pour aller fermer la porte. Son visage est entièrement recouvert d'ombre, sauf pour les yeux qui apparaissent d'un jaune bilieux très prononcé. Une fois la porte fermée, on entend des bruits de lutte et les hurlements de terreur que pousse le peu perspicace docteur Monte.

Justement, Mulder et Scully arrivent chez les Green. Sont-ils venus arrêter Tooms sur la base des traces de dents laissées sur la côte d'un homme mort en 1933? Possiblement. Les agents frappent à la porte. N'obtenant pas de réponse, ils entrent. La chambre de Tooms est plongée dans le noir. La lumière des lampes de poche éclaire le cadavre ensanglanté de Monte (à l'écran, on ne voit qu'une de ses mains qui pend). Tooms a eu sa cinquième victime, conclut Mulder, et il va pouvoir retourner en hibernation. Où cela? Mais là où il l'a toujours fait, c'est-à-dire au 66 Exeter Street. Scully signale que le bâtiment a été détruit depuis l'incarcération de Tooms. «Qu'est-ce qu'il y a à la place?», demande Mulder.

-12-

Ce qu'il y a à la place, c'est un centre commercial appelé City Square. Comme il fait nuit, un agent de sécurité ouvre à Mulder et Scully, qui commencent à explorer les lieux avec leurs lampes de poche (on n'y laisse manifestement pas les lumières allumées hors des heures d'ouverture). Scully croit que Tooms cherchera à construire son nid très près de l'endroit où il l'a toujours fait. Elle a l'œil, car elle repère facilement la zone en question, même si l'aspect des lieux n'a plus aucun rapport avec ce qu'était le repaire de Tooms dans **Squeeze**. Cette zone comporte un escalier roulant dont le moteur a été arrêté. Mulder commence à en monter les marches, puis il s'arrête en chemin, mû par une de ses intuitions caractéristiques. Il se retourne vers Scully qui s'apprêtait à monter derrière lui; il braque un instant sa lampe de poche sur elle, puis éclaire à ses pieds une trappe fermée qui conduit à une sorte de corridor étroit sous l'escalier roulant. C'est par là que passent les techniciens pour l'entretien de l'appareil.

Mulder ouvre la trappe. L'ouverture est très réduite et il n'y a pas de place pour deux personnes. Scully veut descendre la première, comme elle l'avait fait dans une situation analogue dans **Squeeze**, mais Mulder l'en empêche cette fois. Il retire son veston et sa cravate, puis s'introduit dans le conduit. En éclairant le sol avec sa lampe de poche, il trouve des traces de bile indiquant que Tooms est bien passé par là. Il sort son revolver. Plus loin, une grille lui bloque le chemin, mais il arrive à la faire tomber en la secouant. Mulder avance en rampant vers ce qui semble être le nid de Tooms, une sorte d'immense cocon fait de papier journal et de matière bilieuse. Soudain, un bras jaunâtre sort du cocon et attrape Mulder en tentant de l'attirer à l'intérieur. Mulder résiste, se dégage, puis Tooms sort entièrement du cocon. Il est nu, tout jaune et huileux.

Son visage grimaçant est effroyable à voir. Mulder lui échappe en lui assénant quelques coups de lampe de poche. Puis, il se sauve en rampant dans le conduit le plus rapidement possible. Tooms le poursuit. Au moment où Mulder atteint la sortie, Scully lui tend la main pour l'aider, mais Tooms le retient par une jambe. Il y a lutte, puis Mulder se dégage de nouveau, en administrant un solide coup de pied dans le visage de son agresseur (un vrai cette fois). Sa main rejoint celle de Scully qui peut enfin l'aider à remonter. Tooms n'a pas dit son dernier mot. Il tente lui aussi sortir du trou, mais Mulder a la présence d'esprit de mettre en marche le moteur de l'escalier roulant. Le corps de Tooms est entraîné par le mécanisme. On l'entend hurler, tandis que son corps est broyé sous l'escalier et que des traînées de son sang apparaissent sur les marches montantes.

-13-

Dans son bureau, le directeur adjoint Skinner referme avec perplexité le dossier d'Eugene Tooms, maintenant classé. Il se retourne vers l'Homme à la cigarette qui regarde par la fenêtre. Il lui demande s'il a lu le rapport des agents et surtout s'il y croit. «Bien sûr» («*Of course I do*»), répond l'autre — ses premières paroles officielles de la série.

À l'extérieur, Scully s'approche de Mulder, en contemplation devant le cocon d'une chenille accroché à une branche d'arbre. «Étonnant comme tout change», dit-il, sur un ton énigmatique. Ce n'est pas de la chenille qu'il veut parler, mais d'eux-mêmes. Il ajoute: «Ça vient.» («*It's coming.*») «Qu'en sais-tu?», demande Scully? «Une intuition», répond simplement Mulder, de façon encore plus énigmatique, avant de tourner les talons et de s'éloigner. Scully regarde une dernière fois le cocon, puis elle s'empresse d'aller rejoindre son partenaire.

Morgan et Wong frappent à nouveau

Squeeze, un des premiers épisodes de la saison, s'est rapidement imposé comme l'un des plus populaires de toute la série. L'apparition d'Eugene Victor Tooms demeure aujourd'hui un des grands classiques des *X-Files*. Très tôt les fans ont fait pression pour obtenir le retour du légendaire mutant qu'on avait laissé enfermé dans une cellule, mais encore dangereusement vivant. De son côté, le comédien Doug Hutchison ne cachait pas son intérêt à reprendre le rôle qui l'avait en quelque sorte lancé. Aussi n'est-il pas surprenant que Carter ait eu envie de rappeler au service ce monstre bien spécial, créé par le tandem Morgan et Wong.

La suite de **Squeeze** est-elle à la hauteur? Les avis restent partagés. Certains se sont dits déçus par le côté un peu anecdotique d'un scénario qui ne semble jamais savoir très bien dans quelle direction aller. D'autres mettent en évidence quelques bonnes scènes, comme celle de la poursuite de Mulder sous l'escalier roulant, à la fin de l'épisode, ou encore l'impressionnante prestation d'Hutchison à qui le scénario de **Tooms** accorde beaucoup plus d'occasions d'afficher toutes les facettes de son horrifiant personnage. En contrepartie, l'aura de nouveauté et de mystère qui avait entouré son dévoilement progressif dans l'épisode précédent a presque complètement disparu. Ce second volet commence à peu près là où se terminait le premier. On sait dès le départ qui est Tooms, ce qu'il cherche à faire, comment il se conduit, quelles sont ses manies, etc. Et pour ceux qui auraient besoin de se faire rafraîchir la mémoire, Mulder offre devant le comité de probation un habile compendium de ce qu'il faut savoir sur l'individu. Le spectateur a donc le plaisir de retrouver un personnage familier, mais c'est sans grandes surprises qu'il le voit évoluer. Au mieux, Morgan et Wong se contentent de forcer un peu la note parfois, lorsqu'ils nous montrent Tooms se léchant les doigts après avoir ramassé un rat mort, par exemple, ou tentant l'invraisemblable exploit d'entrer dans la maison des Ranford par le tuyau des toilettes.

Les deux scénaristes de **Squeeze** reprennent le flambeau avec leur brio habituel, s'attardant à créer des effets saisissants, mais ne se soucient que modérément des impératifs de cohérence et de crédibilité. L'important pour Morgan et Wong est de captiver l'auditoire en lui en mettant plein la vue. Le coup de l'escalier roulant constitue un bel exemple. Morgan raconte avoir eu l'idée pen-

dant qu'il faisait des emplettes de Noël dans un centre commercial, en voyant l'un de ces appareils ouvert pour être réparé. Voilà un bon endroit où pourrait se planquer un monstre moderne, s'est-il dit. Quand a été prise la décision d'écrire une suite à **Squeeze**, les scénaristes ont repris l'idée, pensant que c'était là le genre d'endroit idéal pour y faire hiberner leur mutant. Toutefois, quand on y réfléchit plus de dix secondes, on se rend compte que cela ne tient pas debout. Comment Eugene Victor Tooms — que Mulder qualifie de prudent et de futé — espère-t-il donc dormir en paix pendant trente ans dans le sous-sol d'un escalier roulant, exposé à de multiples opérations d'entretien et de réparations?

D'ailleurs, pourquoi tient-il à faire son nid au 66 Exeter Street? Tant et aussi longtemps qu'il s'agissait d'un bâtiment plus ou moins abandonné, avec ses caves et ses passages secrets, on pouvait comprendre qu'il cherche à y revenir. Mais maintenant que son ancien repaire a été rasé pour faire place à un centre commercial, à quoi bon retourner à la même adresse? Certes, Tooms s'y déniche un trou pour façonner son répugnant cocon. Mais si le nouveau 66 Exeter Street avait été une piscine municipale ou un parking, on se demande bien ce qu'il aurait fait. D'un autre côté, même si elle s'insère dans le scénario de façon un peu forcée, cette histoire d'escalier roulant offre une variante originale de la scène d'exploration du repaire de Tooms dans **Squeeze**. Elle permet aussi de mettre en scène une bonne petite poursuite dans un couloir étroit, alors que Mulder tente d'échapper à un Tooms nu, gras et fou furieux. Enfin, elle procure aux scénaristes un moyen particulièrement horrible de faire disparaître à jamais le monstre de la surface de la Terre. Bref, l'effet avant tout.

Pour faire avancer leur histoire, Morgan et Wong ont l'habitude de laisser les héros recourir à l'intuition plutôt qu'à la logique déductive classique propre à la plupart des séries policières. L'avantage avec une intuition géniale est qu'on n'a pas besoin de la justifier par un raisonnement quelconque. L'illumination survient de façon presque surnaturelle: la vérité est révélée à point nommé sans qu'il ait besoin de faire d'effort pour réfléchir et relier les indices ensemble. Dans **Tooms**, on assiste à une cascade de ces intuitions géniales. Que Mulder en ait, rien de surprenant: on a appris à l'accepter depuis le début de la série. Mais ici, même Scully a des éclairs de génie, lorsque la vue du sandwich de Mulder l'oriente vers la dentition de Tooms, par

exemple, ou lorsqu'elle affirme tout à coup que le mutant a dû faire son nouveau nid tout près de l'endroit où il construisait les autres. Mais la palme revient au vieux Briggs qui, non seulement, décrète comme ça, de but en blanc, que le cadavre de la victime disparue de 1933 se trouve dans le ciment des fondations de l'usine, mais qui n'a qu'à déplacer son fauteuil roulant de quelques mètres pour identifier l'endroit exact où on trouvera le corps!

David Nutter, qui venait de réaliser **Shapes** et qui allait encore signer **Roland** avant la fin de la première saison, fait montre ici d'un solide métier. Certains ont pu regretter que ce ne soit pas Henry Longstreet, le réalisateur de **Squeeze**, qui ait repris la barre. Mais Carter, ainsi que Morgan et Wong, ont admis que le Longstreet les avait déçus. Les meilleures qualités de **Squeeze**, selon eux, seraient attribuables au travail de post-production, notamment au montage. Nutter, que Carter considérait comme le meilleur metteur en scène de la première saison, a mieux répondu à ses attentes. Toutefois, **Tooms** dégage un soupçon moins d'ambiance que son prédécesseur. Il lui manque la touche particulière avec laquelle Longstreet a tourné ses images pour **Squeeze**. Le premier épisode se déroulait comme un film d'horreur dans une atmosphère de mystère et de morbidité, où le monstre ne se révélait que peu à peu au grand jour. Dans **Tooms**, on assiste plutôt à un jeu de chat et de souris entre Mulder et son adversaire, chacun essayant toujours d'avoir une longueur d'avance sur l'autre. L'épisode comprend quelques bonnes scènes de suspense et de tension, comme celle où le mutant s'enferme dans sa chambre avec le stupide docteur Monte, mais le résultat est plus amusant que terrifiant.

Pour **Tooms**, Mark Snow signe une partition assez peu remarquable, mais il en profite surtout pour reprendre à satiété les fameux *clusters* de cordes pincées qu'il avait introduits dans **Squeeze**, pour traduire le côté «disloqué» de Tooms, et qu'il utilisera par la suite de façon soutenue pour caractériser le paranormal en général.

Outre la saisissante prestation de Doug Hutchison en Eugene Tooms et l'apparition remarquée de Mitch Pileggi en Walter Skinner, la distribution de l'épisode reste d'un niveau parfaitement acceptable. Signalons que Jan d'Arcy (la juge Kann) est une ancienne de *Twin Peaks* (elle jouait Sylvia Horne). Plusieurs habitués des *X-Files* font aussi partie de la distribution. Jerry Wasserman (Dr Plith), Pat Bermel (Frank Ranford) et Frank C. Turner (Dr Collins) reviendront tous trois en deuxième saison, respectivement

dans **Excelsis Dei**, **The Walk** et **Duane Barry**. Glynis Davies (l'avocate de Tooms) sera de la distribution d'**Irresistible** et de **2SHY**. On reverra Timothy Webber (Talbot) dans deux autres épisodes des *X-Files*, **Our Town** et **Quagmire**. Il fera aussi deux apparitions dans la série *Millennium* et une dans *The Lone Gunmen*. Andre Daniels (Mr Green) sera de la distribution de **Blood** en deuxième saison.

De notables retours

Dans une série comme *The X-Files*, la récurrence de certains personnages dits secondaires (autres que les deux héros principaux) consolide fortement la crédibilité et la consistance de son univers. Ainsi, depuis le début de la première saison, chaque apparition de Deep Throat renforce l'idée d'une conspiration gouvernementale servant de toile de fond aux enquêtes de Mulder et Scully. Certains protagonistes introduits au fil des épisodes, comme Max Fenig et le chef de section Blevins, referont surface à point nommé; d'autres, comme les Lone Gunmen et Walter Skinner deviendront même des réguliers. Le retour de certains criminels monstrueux comme Eugene Tooms (et plus tard Donny Pfaster et Robert Modell) contribue à montrer que le monde dans lequel évoluent les deux agents ne se remet pas systématiquement à zéro après chaque épisode — même si c'est l'impression qu'il donne trop souvent! Faut-il rappeler en effet que la continuité entre les différents épisodes de la série n'est pas au-dessus de tout reproche? Dans **Tooms** par exemple, personne ne dit mot sur la situation hautement dramatique dans laquelle s'était terminé **Darkness Falls**, la semaine précédente: Mulder était en quarantaine avec de la luciférine plein les voies respiratoires, Scully se trouvait dans un état si critique que le médecin ne pouvait pas dire si elle s'en tirerait, et une tique préhistorique horriblement dangereuse menaçait d'envahir les forêts du nord-ouest des États-Unis. Une simple réplique de la part de Mulder à Scully, lui demandant si elle se sentait complètement rétablie, aurait suffi à établir un lien que le spectateur aurait apprécié. Sans compter que la présence de cocons dans l'affaire Tooms, celui du mutant ou celui de la chenille sur la branche à la toute fin, aurait facilement pu servir de prétexte pour rappeler que les deux héros ont failli finir leurs jours dans un cocon eux aussi, une semaine auparavant!

Tooms est le premier monstre de la série à avoir eu droit à un retour. Et s'il y a une qualité dans l'épisode qui appelle le consensus, c'est bien la puissance avec laquelle Doug Hutchison incarne le célèbre mutant. Plus encore que dans

Squeeze, où Tooms évitait la plus grande partie du temps de s'afficher au grand jour, Hutchison est autorisé à prendre ici la pleine mesure de son personnage. C'est apparemment le comédien lui-même qui a insisté pour ramper nu dans le conduit sous l'escalier roulant, couvert d'huile et de colorants alimentaires. (Il a raconté qu'il col-lait tout le temps aux parois!) Sa grande prouesse est de se montrer aussi persuasif en innocent jeune homme au visage poupin qu'en féroce créature anthropophage et grimaçante. Plus impressionnant encore est le fait qu'il arrive à passer de l'un à l'autre en un temps record. Hutchison avait déjà montré de quoi il était capable dans **Squeeze**; dans **Tooms**, il réédite l'exploit, mais à plus grande échelle. La conviction avec laquelle il est entré dans la peau et dans l'esprit de Tooms en a troublé plus d'un. Carter se serait même senti un peu inquiet le jour où Hutchison lui a fait parvenir du foie de veau congelé en signe d'appréciation. Le plus amusant est que, dans la vie, l'acteur passe pour végétarien! Chose certaine, la mort de Tooms l'a beaucoup attristé et on raconte qu'il a hanté un certain temps les conventions X-Files pour militer en faveur d'un nouveau retour de son personnage fétiche.

À la fin de **Squeeze**, bien des questions se posaient à propos de Tooms et de la nature exacte de sa mutation. Quels rapports, nous demandions-nous, pouvait-il exister entre le fait de consommer des foies humains, la nécessité d'hiberner tous les trente ans, la perception de ses proies en pleines couleurs et les étranges propriétés élastiques de son corps? Aussi bien se résigner, **Tooms** n'apporte aucune réponse à ces questions. Au contraire, d'autres mystères s'ajoutent aux précédents. On a déjà mentionné sa curieuse attirance pour le 66 Exeter Street. On sait aussi que l'acte de déchirer du papier journal correspond chez lui à la nécessité de construire son nid pour hiberner. Mais alors pourquoi s'amuse-t-il à faire des bandelettes, d'abord dans sa cellule (à la fin de **Squeeze**), puis dans la chambre qu'il occupe chez les Green? Est-ce un geste compulsif chez lui? Et quand donc Tooms a-t-il trouvé le temps de construire son cocon sous l'escalier roulant, en considérant que Mulder l'a surveillé de façon à peu près constante depuis sa libération? Comment expliquer que l'horrible meurtrier, qui a évité de s'en prendre aux Green chez qui il logeait, parce qu'il est apparemment très futé et prudent comme le souligne Mulder, décide brusquement de sauter sur le docteur Monte dans sa propre chambre? Mais le mystère le plus étonnant sans doute concerne la cinquième victime de 1933, dont on a retrouvé le foie non

consommé sur le terrain d'une usine en construction. Si Tooms a arraché ce foie — il semble s'être servi de ses dents! — pourquoi l'a-t-il laissé sur place au lieu de le manger? L'aurait-on pris sur le fait? Mais dans ce cas, où a-t-il trouvé le temps d'enfourer le corps de sa victime dans le ciment, et comment a-t-il pu accomplir le boulot tout seul sans qu'on le remarque? Et si Tooms n'a pas consommé ce cinquième foie, comment a-t-il pu faire pour hiberner? On ne le saura jamais. En périssant broyé sous les marches de l'escalier roulant, l'effroyable mutant a emporté avec lui tous ses secrets.

Autre retour important à souligner, celui de l'Homme à la cigarette, qui avait été présenté dans le **Pilot** et qu'on n'avait pas revu depuis — à moins de compter la brève apparition du comédien William B. Davis en homme en noir à la fin de l'épisode **Young at Heart** (en présumant qu'il s'agissait du même personnage). Cette fois-ci, pas de doute, les cigarettes à répétition et l'air roublard ne mentent pas: il s'agit bien de notre Fumeur anonyme préféré, celui qu'on surnomme méchamment *Cancer Man* en anglais. Comme Deep Throat, l'indicateur de Mulder, l'Homme à la cigarette hante les coulisses du pouvoir où il tire ses ficelles. Ces gens-là n'ont pas de noms, il faut donc leur attribuer un surnom, ou même deux.

La nouveauté est que le Fumeur parle. Du moins grogne-t-il deux ou trois mots, à la toute fin, lorsque Skinner lui demande — avec une irrésistible candeur — s'il prête foi au rapport que Mulder et Scully ont remis sur l'affaire Tooms. Ces quelques mots d'apparence anodine sont cependant lourds de sens. «*Of course I do*», dit-il en anglais: bien sûr qu'il les croit. Le Fumeur est un initié. Il est très au courant de l'existence de tous ces phénomènes paranormaux sur lesquels enquêtent Mulder et Scully, puisque sa mission (pour ce qu'on en sait à cette étape de la série) consiste à les dissimuler. Et il n'a pas peur de l'avouer, mine de rien et avec le plus grand cynisme, devant Skinner, ce «subordonné» qu'il croit manifestement tenir sous sa coupe. «Bien sûr, pauvre cloche, que ces choses-là existent», a-t-il l'air de dire. «Mais ne t'attends pas à ce qu'on le raconte au public.»

On ignore ce que le Fumeur fabrique dans le bureau de Skinner. Peut-être cherche-t-il à initier une de ses futures marionnettes aux réalités de la vie? Reste à savoir si ladite marionnette consentira à se laisser faire.

Troisième retour à signaler, celui de l'hyper-intuitif Frank Briggs, qui préfigure par certains

aspects le personnage d'Arthur Dales, le précurseur de Mulder aux X-Files, mais en moins pittoresque. Ses interventions montrent en tout cas que Mulder n'a pas l'exclusivité des révélations célestes fournies par les scénaristes. Qu'il ait conservé le foie d'une victime dans un bocal de formol en dit long sur son degré d'obsession envers Tooms, obsession partagée d'ailleurs par Mulder lui-même.

Et l'entrée en scène d'un personnage ambigu

Le directeur adjoint Skinner a bien failli ne pas exister. Rien dans la série ne préparait sa venue et rien ne l'explique non plus. Il surgit comme d'une boîte à surprises, dans cet épisode tardif de la première saison, et la première chose qu'on le voit faire, c'est blâmer Scully à propos de ses rapports d'enquête. Skinner agit en fait comme s'il avait toujours été son patron, l'homme à qui elle devait rendre des comptes. Or, depuis le **Pilot**, on sait très bien que c'est un autre homme qui a cette responsabilité, le chef de section Blevins, joué par Charles Cioffi. C'est lui, Blevins, et non ce Skinner apparu d'on ne sait où, qui aurait dû être là. La présence constante de l'Homme à la cigarette, qui hantait aussi le bureau de Blevins dans le **Pilot**, est là pour le confirmer. Mais Cioffi n'était apparemment pas disponible pour tourner ces scènes. Au lieu de refaire leur scénario, Morgan et Wong ont donc inventé le directeur adjoint Skinner et l'ont placé sur la chaise qu'aurait normalement occupée Blevins. De toute façon, leur intention initiale était d'en faire un personnage épisodique, un peu comme le chef de section McGrath dans **Fallen Angel**.

Ni Carter ni ses scénaristes ne pouvaient prévoir que le nouveau patron deviendrait rapidement l'un des personnages les plus populaires et les plus admirés (par les dames en particulier), quelque chose comme un sex-symbol de la série. À partir de cette première apparition toute modeste, Skinner va s'imposer peu à peu comme le principe mâle des *X-Files*, c'est-à-dire le véritable pendant de Scully — un rôle que l'héroïque Mulder, sans peur et sans reproche, n'a jamais vraiment réussi à adopter. Et pourtant... Grand et athlétique, le crâne presque entièrement dégarni, le regard paradoxalement à la fois myope et pénétrant derrière ses éternelles lunettes rondes, un nez de boxeur, une mâchoire carrée et d'immenses oreilles qu'on se plaira à rosir à l'écran en les présentant souvent à contre-jour, l'homme n'a rien du jeune premier classique. Mais il en impose par sa prestance et son autorité un peu guidée.

Dès sa toute première apparition, Skinner paraît crispé, mal à l'aise, sans doute à cause de la présence de l'Homme à la cigarette à ses côtés. On se rend vite compte que s'il met Scully à l'épreuve, il pourrait bien être en train de subir lui-même un test. L'Homme à la cigarette a l'air d'évaluer comment se débrouille le nouveau venu. Se sachant placé sous examen, Skinner se montre aussi sévère qu'il le peut à l'égard de Scully. On ne connaît pas ses antécédents, mais on peut présumer qu'il vient tout juste d'être affecté à ce poste de directeur adjoint. Est-il de ceux qui n'attendent que le moment de mettre la clé dans la porte des X-Files? Fait-il partie des conspirateurs? La présence du Fumeur peut laisser supposer qu'il y a collusion entre les deux hommes et que Skinner est lui aussi un manipulateur de coulisses. Mais la question toute naïve qu'il pose à la fin, «Vous les croyez?», montre qu'il est encore ignorant des choses les plus élémentaires de la conspiration. Ce qu'on attend de lui, manifestement, c'est qu'il contrôle un peu mieux les deux agents, dont les enquêtes peuvent devenir menaçantes pour ceux qui savent et qui n'ont pas intérêt à ébruiter les choses. On ne lui demande au fond que de faire appliquer les règlements, ce qui devrait suffire — ainsi que le remarque Scully — à réduire l'efficacité de leurs enquêtes. Une façon insidieuse de faire obstacle à Mulder, sans remettre en question l'objet de ses investigations.

Mais Skinner a une conscience. C'est ce qui va le démarquer dès le début des autres personnages qui font obstacle aux agents, et même de Deep Throat, dont les scrupules moraux ont toujours paru suspects. Skinner refusera très souvent de traiter injustement ses agents pour faire plaisir à son maître. Ceci est manifeste dans la scène où il reproche à Mulder son inconduite face à Tooms. L'occasion serait belle d'écarter complètement l'agent, en attendant qu'un procès se tienne. Mais Skinner paraît disposé à se montrer compréhensif. Il n'écarter pas comme absurde l'hypothèse que la soi-disant agression contre Tooms ait été un coup monté. Il demande seulement comment cette agression a pu se produire si Mulder exerçait sur la victime une surveillance constante. Au lieu d'imposer à son agent la voie d'évitement, ce qui aurait été une solution logique et justifiée dans la situation, Skinner tranche la poire en deux: il conseille à Mulder de battre en retraite quelque temps. Et surtout, de ne pas s'approcher de Tooms. Bien sûr, Mulder ne fera ni l'un ni l'autre. Pauvre Skinner! Il l'ignore encore, mais il vient passer le bras dans un engrenage dont il va lui être de plus en plus difficile de se dégager.

Le comédien appelé à jouer cet homme perplexe, hésitant, toujours prêt à ménager la chèvre et le chou, s'appelle Mitch Pileggi. En 1994, cet acteur américain d'origine italienne n'avait rien d'une célébrité. Il avait débuté au théâtre et dans la comédie musicale, avant de faire quelques apparitions à la télévision et au cinéma, notamment dans des rôles de bandits et de psychopathes — il avait tenu la vedette dans un film peu connu de Wes Craven, *Shocker* (1989). Avec l'arrivée en scène de Walter Skinner dans *The X-Files*, la carrière du comédien, alors dans la quarantaine, va connaître un essor inespéré. Vraiment inespéré, car au moment où il décroche le rôle, cela faisait trois fois que Mitch Pileggi passait des auditions, essentiellement pour des personnages de policiers, mais sans obtenir de contrats. Il se rasait la tête à l'époque et ce n'est qu'à partir du moment où il a accepté de laisser pousser une mince couronne de cheveux autour de sa calvitie naturelle que la chance lui a souri. Sa stature impressionnante et son charisme ont tôt fait d'atténuer les aspects plus faibles de son personnage.

Le remplaçant de Blevins a si bien fait l'affaire que Carter et ses scénaristes le rappelleront au devoir par la suite. Mais, comme pour les Lone Gunmen inventés eux aussi par Morgan et Wong, ce retour ne pourra se produire qu'en deuxième saison. Pileggi ne mettra pas beaucoup de temps alors à signer un contrat à long terme avec *The X-Files*.

Et pour ça, il faut presque remercier Charles Cioffi.

L'amour, si c'est du thé glacé...

En plus d'enrichir l'univers de la série avec des personnages secondaires d'intérêt durable, les scénarios de Morgan et Wong se signalent par leur habileté à développer la psychologie des deux héros et celle de leur relation. On leur doit, par exemple, la révélation de facettes inattendues du caractère de Scully dans **Shadows**, ou d'importantes crises de confiance dans **Squeeze** et dans **E.B.E.**, résolues par un renforcement de la solidarité entre les deux protagonistes. **Tooms** contient une des très bonnes scènes entre Mulder et Scully, celle où elle vient le relever après des heures de surveillance. Le dialogue est écrit un peu à bâtons rompus, mais de façon naturelle. Il se déroule surtout dans un rare climat de complicité où sont évoqués presque tous les aspects de la relation à la fois forte et ambiguë qui existe entre les deux personnages.

D'abord, on constate une fois de plus l'ampleur de la fixation quasi pathologique de Mulder pour ses enquêtes. Ici, il renonce à tout pour pincer Tooms et l'empêcher de commettre un cinquième meurtre. Il ne dort plus, mange sur le pouce et campe littéralement dans sa voiture. L'attitude que prend Scully devant ce comportement excessif montre bien la fascination qu'il exerce sur elle. Elle lui reproche, de façon presque maternelle, cette conduite irraisonnable qui pourrait mettre sa vie en danger. Mais on voit en même temps qu'elle se fait complice de cette conduite. Elle lui apporte à manger comme il le lui a demandé, et elle se montre prête à le relever, même si cette surveillance sans autorisation risque de leur attirer à tous les deux de graves ennuis. Scully demeure critique envers les frasques de son partenaire, elle grogne un peu, mais elle finit toujours par entrer dans le jeu.

Il faut dire qu'en retour, Mulder se livre avec elle à une subtile manipulation psychologique. Sous ses airs de héros prêt à aller jusqu'au bout, et seul s'il le faut, on comprend qu'il exerce de la pression sur sa partenaire en faisant appel à son sens inébranlable du devoir. Deux fois dans l'épisode, il la met ainsi à l'épreuve. À la sortie de la salle d'audience d'abord, il lui dit avec une grande noblesse d'âme qu'il respectera sa décision de ne pas l'aider à coincer Tooms, mais à la condition que ce soit par conviction personnelle et non pour se plier aux exigences bêtes de la bureaucratie. Puis dans l'auto, au moment où elle lui apporte son sandwich, il lui confie qu'il se fiche complètement des blâmes qu'il recevra, mais qu'il s'en voudrait de mettre sa carrière à elle en péril. Dans les deux cas, le dilemme sous-jacent est clair: préfère-t-elle poursuivre la quête de la vérité avec lui, malgré tous les risques que cela comporte, ou céder à la facilité, au conformisme et aux règles établies? Scully n'a pas vraiment le choix. Ce que dit Mulder est la vérité. Les énormités qu'il profère à propos de Tooms devant les juges ont fait frémir sa partenaire, mais celle-ci sait par expérience qu'elles sont fondées. La vérité demeure la vérité, même quand elle s'exprime avec une maladresse éprouvante.

Tooms montre une des plus vibrantes professions de foi de Scully envers Mulder et sa cause. Après une vingtaine d'épisodes à poursuivre des monstres de toutes sortes et à affronter des mystères que seul le paranormal peut expliquer, la jeune femme a eu le temps de faire ses classes. Elle refuse encore de suivre les explications de son partenaire quand elles heurtent ses convictions scientifiques, mais elle a parfaitement conscience de la nature insolite de tous ces

dossiers, comme elle l'explique à Skinner au début. Elle comprend aussi que les méthodes peu orthodoxes qu'emploie Mulder sont souvent justifiées. En ce sens, les doutes qu'elle peut encore entretenir à l'égard de son collègue ne font pas le poids face à la confiance et à l'admiration qu'elle éprouve envers lui. Cette fameuse profession de foi, «Mulder, je ne mettrais ma carrière en jeu pour personne sauf pour toi», signifie exactement ce qu'elle dit: Scully est prête à suivre son partenaire jusqu'au bout lorsque la cause le justifie, quitte à mettre sa carrière en péril s'il le faut. Elle s'empresse d'ailleurs de pratiquer ce qu'elle prêche, pas très longtemps après, lorsqu'elle ment devant Skinner pour couvrir Mulder!

Pareil engagement mutuel va beaucoup plus loin que la simple solidarité professionnelle. Il est clair, déjà, que le plan affectif est fortement touché. Mais cela ne s'exprime encore qu'avec une grande pudeur. Au cours de la scène dans l'auto, Scully ose appeler Mulder par son prénom, Fox, une primeur pour elle. Elle ouvre ainsi timidement la porte vers un degré d'intimité supérieur, mais elle se fait aussitôt gentiment rabrouer par son partenaire. «Même mes parents m'appelaient Mulder», répond-il en riant, ce qui est faux comme on le verra plus tard, lorsqu'on rencontrera papa et maman Mulder. Cette réplique neutralise la tentative de Scully, mais referme-t-elle complètement la porte? Peut-être pas, car la réplique qui suit est la célèbre déclaration de Mulder: «S'il y a du thé glacé dans cette boîte, c'est peut-être l'amour.» Le destin leur enverrait-il un signe qu'ils sont faits l'un pour l'autre? La perche est tendue, même à la blague, une perche peut-être un peu plus sérieuse qu'elle n'en a l'air: on n'a qu'à regarder la réaction de Mulder quand Scully lui répond du tac au tac: «Pas de chance, Mulder. C'est de la bière.»

La porte cette fois se referme vraiment. Mais le message est passé. Les deux héros savent à quoi s'en tenir. Le spectateur aussi, qui n'a pas besoin d'être un *shipper* pour saisir les non-dits et comprendre que les sentiments sont là.

La puissance de ce lien va encore se développer dans les années qui viennent, mais elle est déjà suffisante pour permettre aux deux héros d'affronter la grande épreuve qui les attend bientôt, en fin de première saison. Cette épreuve, Mulder la sent déjà venir: c'est la fermeture des X-Files. D'une certaine manière, on peut dire que l'arrivée en scène de Skinner et le retour de l'Homme à la cigarette ont pour but d'annoncer les couleurs. Il se prépare quelque chose, nous dit-on. Il y a des signes. Quand Skinner prévient Mulder que s'il commet un seul autre faux pas, toutes ses protections politiques ne pourront plus rien pour lui, on comprend que lesdites protections sont ce qui lui a permis de subsister jusque-là. Mais leur effet s'érode.

Quant au taux de succès de 75 % qu'auraient obtenu Mulder et Scully dans leurs enquêtes, peut-être leur a-t-il valu jusqu'à présent une certaine tolérance des autorités. Mais on est en droit de se demander dans quelle mesure ce score exemplaire n'est pas surfait. Une vérification rapide des vingt et un premiers épisodes de la série nous laisse perplexes là-dessus. Évidemment, tout dépend comment on définit la «résolution» d'une affaire. En version française, Scully parle d'un recours devant les tribunaux. Or, à part Tooms lui-même, Robert Dorland (*Shadows*) et peut-être Cecil L'ively (*Fire*), qui donc nos deux agents ont-ils donc envoyé devant les tribunaux?

Septembre 2010, v.3